

GUTAI ET L'ART DE LA



Ci-dessus : Saburo Murakami, *Passer à travers*, 1956, vue d'une performance au centre D'haro Kaikan de Tokyo (SABURO MURAKAMI AND THE FORMER MEMBERS OF THE GUTAI ART ASSOCIATION, COURTESY MUSEUM OF OSAKA UNIVERSITY) Page de droite : Saburo Murakami, *Six trous*, 1955-2006, papier et contreplaqué, 180 x 260 x 40 cm (COURTESY ZERO FOUNDATION, INSELGÖRE, PHOTO ALBIN DAHLSTRÖM).

PERFORMANCE AU JAPON

Plusieurs expositions, notamment à New York, rappellent les exploits des membres du groupe Gutai, mouvement d'avant-garde fondé sur la performance, qui jaillit au Japon dans les années 1950 pour libérer l'art de ses carcans.

Texte MANUEL JOVER

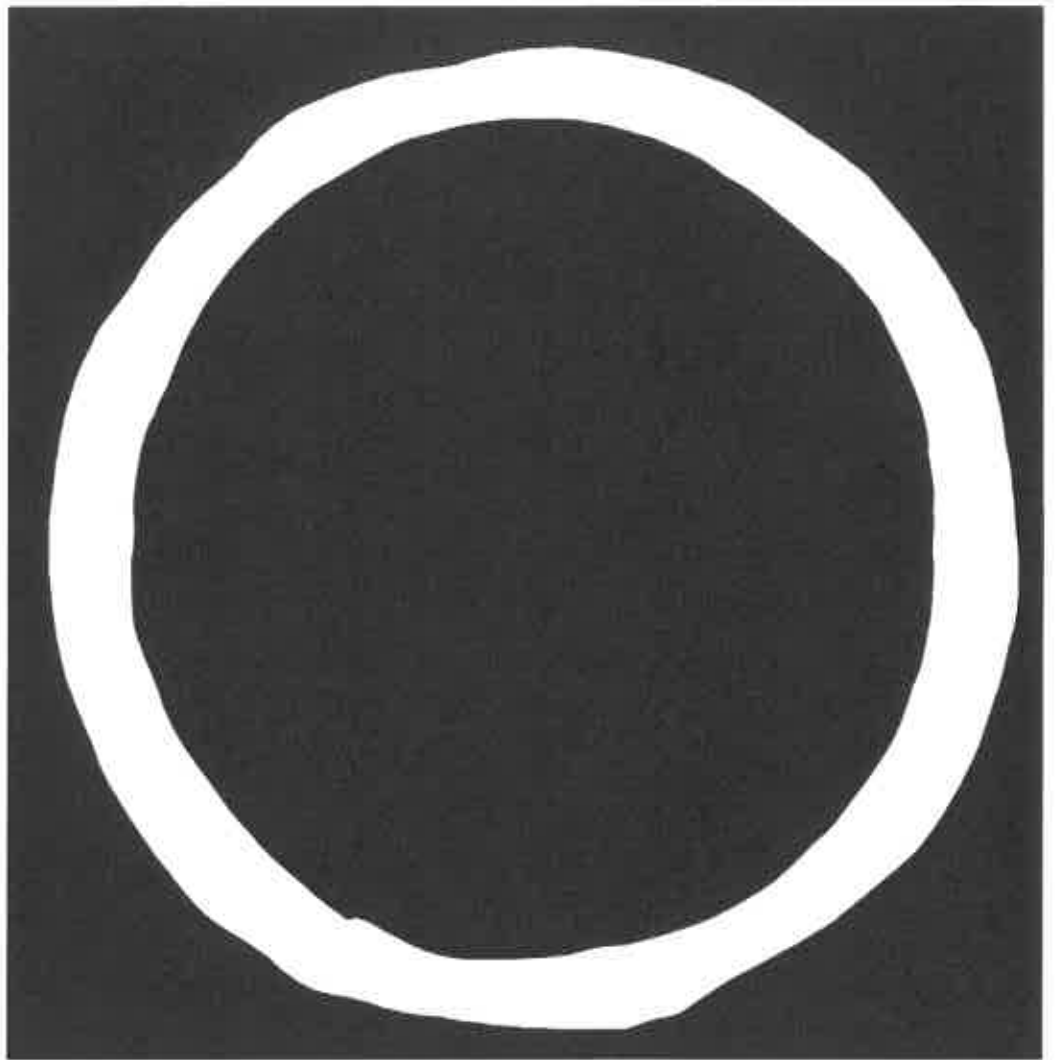


« Tirer à l'arc des flèches de couleur sur une immense toile/Creuser des trous dans la terre et les éclairer/Peindre à l'aide d'un canon bourré de peinture émaillée/S'enfermer dans un sac pendu à un arbre/Traverser des écrans de papier/Lutter de tout son corps dans du béton avant sa prise/ En juillet 1956 Gutai l'a déjà fait ! Peindre à l'aide d'un vibreur électrique/Faire une toile de cent mètres de long qui se perd dans les arbres/Confectionner un manteau d'ampoules éclairantes/Téléguider un jouet qui inscrit une ligne/Lancer des cerfs-volants en tant que peintures abstraites/Peindre avec les pieds/En juillet 1956 Gutai l'a déjà fait !... » Et ainsi de suite, le peintre Michel Batlle énumère dithyrambiquement les exploits du légendaire groupe japonais, « à l'attention des jeunes artistes, pour qu'ils ne répètent pas inlassablement ce qui s'est déjà fait ! ». Et le fait est que l'on reste sidéré devant l'incroyable inventivité des artistes de ce groupe, tous âgés de 20 à 30 ans à l'époque où ils émergent, le milieu des années 1950, à l'exception du fondateur, Jiro Yoshihara, qui frise la cinquantaine.



Les artistes Gutai ont la cote

Michael Gumener, spécialiste d'art contemporain chez Christie's Paris, estime que le marché pour les artistes du mouvement Gutai est passé à la vitesse supérieure : **« Le déclin s'est produit avec plusieurs grandes expositions récentes ou actuelles, dans des institutions ou galeries très renommées, à l'instar de l'exposition Michel Tapié organisée chez Christie's en février 2012, qui a remis leur travail sur le devant de la scène et stimulé l'intérêt des collectionneurs internationaux. Il y a aussi de grandes galeries, comme Almine Rech ou Hauser & Wirth, qui soutiennent désormais certains de ces artistes et leur donne une nouvelle visibilité. C'est Kazuo Shiraga (ill. : Konkai, 1989, huile sur toile, 182 x 259 cm. ©Axel Vervoordt Gallery) qui a la cote la plus élevée. Il détient le record des ventes avec une grande toile de 1962, une de ces toiles peintes avec les pieds, vendue 726 650 € par Christie's, en mai 2008. » M. J.**



Originaire de Ashiya, dans la région du Kansai, Yoshihara est un peintre propagateur d'idées nouvelles, rassembleur de talents, instigateur d'événements. À l'occasion de l'exposition Gutai de 1958 à la galerie Martha Jackson à New York, le critique Dore Ashton le définit ainsi : *« Yoshihara [est] un peintre né en 1905 qui découvrit la peinture d'avant-garde européenne et américaine après la Seconde Guerre mondiale. Se fondant sur la lecture des revues d'art étrangères, Yoshihara parvint à la conclusion que le Japon, paralysé par la tradition, reviendrait à l'art en expérimentant à tout va et passa le flambeau – avec un succès incontestable – à ses turbulents cadets. Exploitant ce principe avec une énergie admirable, ils l'appliquèrent à tous les domaines : danse, théâtre, mime et autres champs inexplorés... »*. Lui-même explique ainsi la genèse et le développement du mouvement : *« Nous sortions de l'état d'abattement qui a suivi la fin de la guerre. Pour ces jeunes étudiants, et futurs artistes, qui se réunissaient alors dans mon*

atelier, j'ai été le maître qui n'enseigne rien : c'est au cours de nos discussions amicales qu'ils ont chacun découvert leur propre voie. Si je peux prétendre avoir joué un rôle, c'est en ayant imaginé une succession de formes et de modes d'expression auxquels je les ai soumis impitoyablement. Je crois aussi que les expositions en plein air, sous l'immense étendue céleste, et les manifestations sur scène ont stimulé leur aptitude à l'action et remarquablement contribué à leur donner une confiance accrue en leur capacité à se comporter sans retenue et de tout leur corps. »

L'espoir d'un nouvel art

C'est en août 1954 qu'est fondé le groupe *« Gutai bijutsu kyokai »* (association de l'art concret), dit Gutai. Le terme vient de *gu* (instrument), *tai* (corps), et de l'adverbe *gutaiteki* qui veut dire concret. Cet art concret n'a, bien sûr, rien à voir avec le courant du même nom, fondé sur l'abstraction géométrique, qui s'est développé en Europe à partir des années



Ci-dessus : Kazuo Shiraga, *Shugongoshin*, 1987, huile sur panneau, 210 x 154 cm (COURTESY AXEL VERVOORDT GALLERY).

Ci-contre, en haut : Kazuo Shiraga, performance *Challenging Mud* lors de la première exposition Gutai à Tokyo en 1955 (©SHIRAGA HISAO, COURTESY AMAGASAKI CULTURAL CENTER).

Ci-contre, en bas : Kazuo Shiraga, *Travail II*, 1958, huile sur papier marouflée sur toile, 183 x 243 cm (KOBE, HYOGO PREFECTURAL MUSEUM OF ART).

Page de gauche : Jiro Yoshihara, *Cercle*, 1971, huile sur toile, 182 x 182 cm (SENDAI, THE MIYAGI PREFECTURAL MUSEUM OF ART).



1930. Il en est même aux antipodes puisque Gutai se fonde quant à lui sur l'action du corps et sur l'importance de la matière agie par ce corps. Comme Dada, dont il s'inspire, Gutai veut faire voler en éclats les cadres artistiques traditionnels, dans une optique qui n'est cependant pas destructrice mais libératrice et fondatrice d'un nouvel art (un des leitmotifs de Gutai est de faire ce qui n'a jamais été fait). L'autre grand modèle, pour ces jeunes Japonais, c'est la peinture de Jackson Pollock, résultant d'une « danse » spontanée à l'intérieur de la toile. Mais ils pousseront beaucoup plus loin la notion d'automatisme, en peinture comme dans les autres domaines

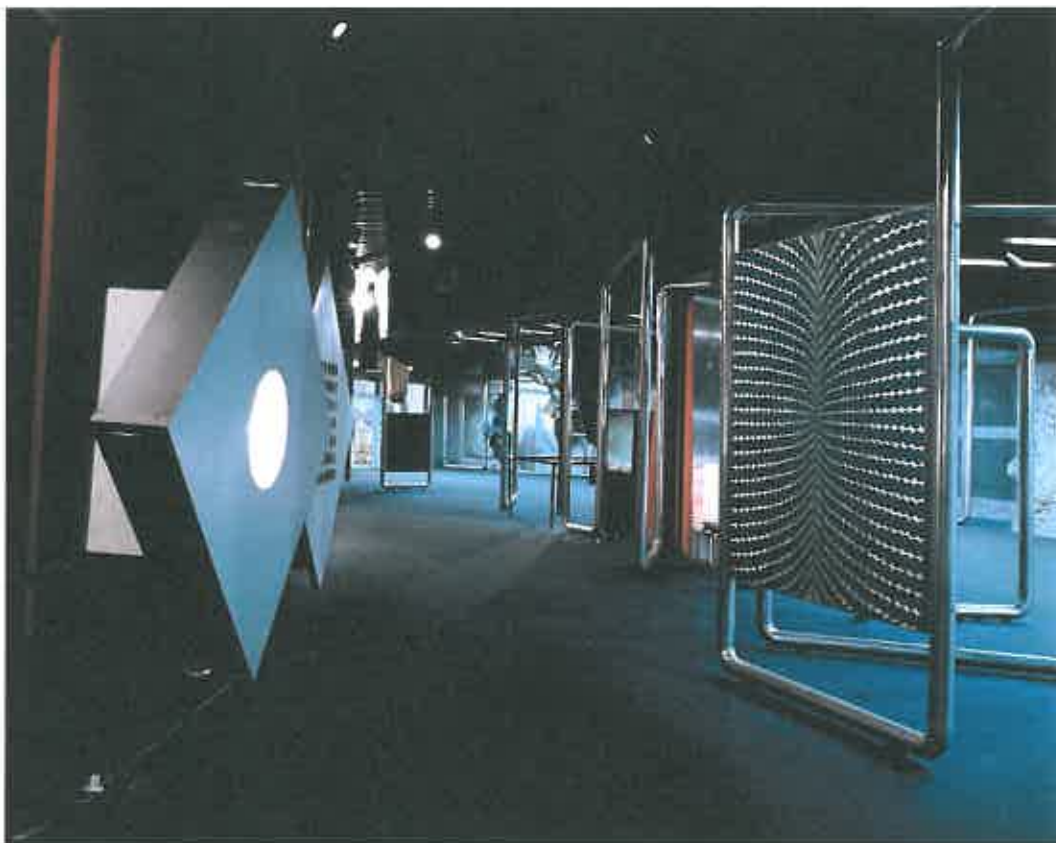
artistiques, ceux-ci étant d'ailleurs totalement décloisonnés. L'automatisme confine alors à la plus entière liberté dans les choix de matière, de support, d'action, de mode d'exposition, au gré du seul désir de l'artiste exprimé dans sa pleine fraîcheur.

Ce dernier mot, la *fraîcheur* de l'expression artistique, revient souvent dans les textes. Et ceux-ci sont nombreux, puisque le groupe se dote immédiatement d'une revue, que son fondateur envoie partout dans le monde, et d'un Manifeste paru en 1956. Comme l'écrivait Yoshihara, le passage par l'exposition en plein air (1955 : « Exposition d'art moderne en plein air : défi au soleil de la

mi-été », dans le parc d'Ashiya), puis par la scène (« L'art Gutai sur scène », 1957, Osaka, où l'un des « clous » de la manifestation est le costume de scène d'Atsuko Tanaka, fait de centaines d'ampoules électriques de toutes tailles clignotantes), sont un cap essentiel pour des modes d'expression visant à investir la totalité de l'espace et la participation des spectateurs, et reposant généralement sur une action corporelle souvent exacerbée. À titre d'exemple, rappelons le cas de Kazuo Shiraga réalisant de grandes toiles peintes avec ses pieds : accroché à une corde fixée au plafond, qui lui permet de garder l'équilibre mais aussi, en s'y suspendant, de moduler

Le Japon à l'avant-garde

Dans les décennies qui suivent la défaite et les cataclysmes atomiques, le Japon connaît un spectaculaire essor, tant économique que culturel. S'opposant au *Yôga*, art d'imitation occidentale paré d'un modernisme de surface, de nombreux artistes adoptent des démarches radicales (ill. : Nobuaki Kojima, *Sans titre (Visage)*, 1964, plastique peint et bandes de vêtements, polyéthylène, H. 172 cm. ©New York, The MoMA), qu'il s'agisse de collectifs (Genbi, Gutai, Jikken Kobo, Hi Red Center, Ongaku), ou de personnalités isolées (Taro Okamoto, Hiroshi Nakamura, Yoko Ono, Tetsumi Kudo...). Dans les années 1970, le mouvement Mono-ha (« École des choses ») s'affirme comme l'équivalent japonais de l'Arte Povera ou de l'Anti-Form. Photographes, graphistes, designers et architectes (Kenzo Tange, Arata Isozaki, Kisho Kurokawa) font preuve de la même audace inventive, sans parler du cinéma expérimental, dont le MoMA présente aussi une anthologie. M. J. « *Tokyo 1955-1970 : A New Avant-garde* », MoMA, 11 West 53 Street, New York, 212 708 9400, du 18 novembre au 25 février. + d'infos : <http://bit.ly/7121tokyo>



Ci-dessus : Senkichi Nasaka et Michio Yoshihara, *Travail*, 1970, installation de tuyaux et panneaux en aluminium à l'exposition Gutai d'Osaka en 1970, longueur totale 150 m (©D.R.). Page de droite : Atsuko Tanaka, *Robe électrique*, 1956, néons et ampoules peints, 165 x 80 x 80 cm (TAKAMATSU, CITY MUSEUM OF ART).

son piétinement du pigment sur le support. Ou son « action » *Lutter dans la boue*, où il se débat, à demi-nu, sur un tas d'argile ou de mortier. Celle de Saburo Murakami, traversant d'un coup un tunnel de vingt et un écrans de papier kraft en les crevant de ses poings dans un vacarme terrifiant, n'est pas moins saisissante ; l'artiste déclarera être né une seconde fois grâce à ce « happening » avant la lettre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, juste avant que l'Américain Allan Kaprow, puis les membres de Fluxus, ne théorisent et ne diffusent cette notion. Du reste, que ne trouverait-on pas, en puissance, dans les créations de Gutai ? *Le happening*, mais aussi l'installation, l'Arte Povera, le Process Art... Mais qu'en est-il de la peinture ? Bien souvent, elle n'est que l'empreinte de l'action qui lui donne sens et se maintient dans un statut ambivalent : n'est-elle que cette trace ou vaut-elle aussi pour elle-même ? L'action de Michel Tapié, théoricien de l'Informel, qui s'enthousiasma pour Gutai en l'assimilant aux protagonistes du courant qu'il défendait (l'exposition « La nouvelle peinture dans le monde. L'Informel et Gutai », à Osaka en 1958, mêlait les artistes japonais à Motherwell, Capogrossi, Jenkins), fit sans doute beaucoup

pour valoriser les productions picturales de Gutai, les seules matériellement pérennes, exposables et commercialisables. À nous d'estimer si ces productions véhiculent encore la radicalité, la liberté et la fraîcheur qui caractérisèrent l'action du groupe japonais. ■

À VOIR

- « GUTAI », Guggenheim Museum, 1071 Fifth Avenue, New York, 212 423 3500, du 15 février au 8 mai. + d'infos : <http://bit.ly/7121gutai>
 - « EXPLOSION ! L'HÉRITAGE DE JACKSON POLLOCK », Fundació Joan Miró, parc de Montjuïc, Barcelone, 34 93 4439470, du 24 octobre au 24 février. + d'infos : <http://bit.ly/7121pollock>
 - « DESTROY THE PICTURE », Museum of Contemporary Art Chicago, 220 East Chicago Avenue, Chicago, 312 280 2660, du 16 février au 2 juin. + d'infos : <http://bit.ly/7121destroy>
- +vidéo : vidéos.connaissancedesarts.com

À LIRE

- LE CATALOGUE de l'exposition « Gutai » au Jeu de paume, Paris, 1999.
- LE CATALOGUE de « Japon des avant-gardes » au Mnam, Paris, 1985 sous la direction de Germain Viatte.

